

Précarité.

Le terme est en vogue depuis une trentaine d'année. Il a sa légende dorée. Celle construite par les Macron et autres Attali. Monadisme, souplesse, nouvel ethos post moderne. Certains même redécouvrent les cendres de Nietzsche : il faudrait renaître au chaos, devenir cette étoile dansante, ce tremblement de terre hasardeux, être en somme mû par le hasard. Economiste et Philosophe de boudoir s'emballent : « l'incertitude serait créatrice ». Au diable statuts à papa, conventions collectives, garanties lâchées après guerre. Soyons des funambules, que notre vie soit un jeu. Délivrons nous enfin de nos rigidités. La liberté nous attend. Frémissante et belle.

L'appareil idéologique bourgeois fonctionne à merveille. La réalité est nettement plus dure. Voire plus inquiétante. La situation faite aux précaires concerne tout le monde. Frappés en tout premier lieu par une forme bien particulière de management, il préfigure l'avenir, pas si lointain, de l'éducation nationale.

Ne nous méprenons pas. Précaire depuis plusieurs années je pourrais ici conter quelques unes de mes péripéties. Régulièrement accueilli par des menaces, voire des intimidations, j'ai appris à me défendre. Les premiers jours au sein d'un établissement sont vitaux. La direction, tout heureuse de vous recevoir, vous met en garde : vous êtes seul. Ne vous approchez ni des syndicaux, ni des collègues jugés douteux. Cela serait préjudiciable pour votre évaluation. Il faut alors savoir résister, garder nette sa conscience de classe. Ne pas se laisser déstabiliser par les tentatives quotidiennes de manipulation. Faire Face. Diplômé de science po, ancien élu étudiant, ma culture syndicale est intacte. Telle n'est malheureusement pas le cas de tous mes amis. Celles et ceux partageant ma condition.

Les exemples sont légion : dois je vous citer le mépris de classe subi par cette enseignante de Langue. Admissible à 3 reprises au capes externe, parfaitement bilingue, maman courageuse, deux trains et trois ligne de bus la séparent de son établissement. Deux heures de trajets, tout les jours, pour faire bouffer son gamin. 1300 euros à tout casser. Sur place elle est convoquée par la dirlo. Ses notes sont trop basses. Elle doit urgemment les remonter. Avec un vocabulaire choisi, volontairement violent, la directrice lance l'attaque. Les mots « détestables », « manque de professionnalisme », « irresponsabilité » reviennent en boucle. Une litanie barbare. Et parfaitement maîtrisée. Le but est évident : déstabiliser un agent censé être isolé. Une mère de famille aux abois, socialement fragilisée. La Technique est malheureusement archi-connue: remettre en question compétence, sens de l'engagement et personnalité même. Des notes trop basses ? Les parents, organisés en fédérations dont certaines, proche de l'extrême droite, pratiquent la délation, seraient mécontents. Ils sont des partenaires, aptes à évaluer telle ou telle pratique pédagogique. Et puis, il y va de la réputation de l'établissement. Les meilleurs éléments pourraient fuir.

« Vous allez vider le lycée » m'a un jour asséné une directrice inquiète. Sans rire....

Ou bien cet autre collègue, réactif et souple, venu travailler du jour au lendemain, sans contrat et avec la certitude de ne recevoir aucun traitement pour le mois de septembre....qui a le malheur de demander deux jours pour aller s'inscrire à une formation et à qui l'on répond par un refus et des menaces ...de retenues sur salaires.

L'institution est toujours très prompte à faire de basses économies sur le dos des contractuels, tels ces collègues sur deux établissements non situés dans la même commune dont certains chefs d'établissement et le rectorat de l'académie de Nice, oublient régulièrement qu'ils doivent bénéficier d'une diminution d'une heure sur leur service au même titre que les collègues titulaires du second degré. Et pour certains qui vont rentrer dans leurs droits grâce à l'intervention la CGT Educ'Action, combien vont être par contre spoliés ?

Ces témoignages sont typiques. Ils révèlent une stratégie parfaitement définie. L'enjeu, vous l'avez compris est de "gérer" l'école comme une entreprise. A ce titre, l'évolution de la nomenclature est significative. Les directions ne parlent même plus d'allers et venues d'élèves, c'est à dire de personnes incarnés, avec leurs singularités et leurs personnalités en construction, mais bien de flux tendus!! Vous rendez-vous bien compte de l'énormité d'une telle expression.

Réification, solidification, déshumanisation, employer les termes qui vous conviennent. Nous avons perdu le sens de toutes nos valeurs, mais tout de même... Là encore, si mes vieux souvenirs de science po sont encore valables, "Flux tendus" est une formule économique. Dans sa définition stricte, la gestion à flux tendus est destinée à abaisser radicalement les coûts de production. Le personnel devant s'y adapter... Vaste programme pour l'école n'est ce pas?

Flux tendus, Parents clients consommateurs, autonomie accrue des établissements, réforme de la carte scolaire, précarisation de l'ensemble du personnel, management. Une simple et unique question. Pourquoi?

Pourquoi le modèle axiomatique, y compris et surtout dans les relations direction/personnel, est-il devenu celui de l'entreprise. Le paradigme par excellence. Pourquoi se comporter ainsi alors qu'il n'existe pas de marché de l'éducation et qu'aucune plus-value n'est à extraire ?

Vraiment? la réalité est tout autre. Un livre blanc européen commis en 2002 évalue le marché de l'éducation à 1000 milliards d'euros. Il est évident que si professeurs et direction se comportent déjà comme si les appétits privés avaient pénétrés l'espace sanctuarisé de l'école, leurs infiltrations seraient nettement plus facile..

Il faut relire Lefèvre. C'est au niveau de la vie quotidienne que se noue avec le plus de précision les rapports de domination. Un ensemble de comportements particuliers induit un type particulier d'économie. Les pratiques du new management public conduisent par conséquent à une transformation de l'école que nous avons le devoir moral et syndical de refuser .

La solidarité entre précaires et statutaires est non-négociable. Elle fait partie du fondement de toute lutte présente et à venir. La stratégie des représentants de la bourgeoisie consiste précisément à diviser, isoler, présenter les uns comme des privilégié=e=s et autres comme des mercenaires. Ne sombrons pas dans le piège. Défendre des postes, se battre pour le rétablissement d'heures supprimées, ne doit pas nous faire oublier qu'un précaire ou un contractuel les occupe à l'heure présente. Ne commentez pas l'erreur de considérer ce=tte collègue comme quantité négligeable. Associez-le/la, défendez-le/la, ne l'ignorez pas. Renseignez vous sur son statut, ses prérogatives et ses ambitions professionnelles. Sans cela, vous jetterez dans le désarroi toute une armée de sans droits. Soyez en certains. L'extrême droite n'attend que ce genre de faux pas. La colère des « réprouvés » peut être terrible. Et anarchique. Soyons décidé=e=s, solidaires et fraternel=le=s. Seule la lutte rassemble. Ne lâchons rien.

Henri Saunière